

Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour : apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques

Mathieu Vivas

Citer ce document / Cite this document :

Vivas Mathieu. Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour : apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques. In: Aquitania : une revue inter-régionale d'archéologie, tome 20, 2004. pp. 445-447;

doi : <https://doi.org/10.3406/aquit.2004.1400>

https://www.persee.fr/doc/aquit_0758-9670_2004_num_20_1_1400

Fichier pdf généré le 28/06/2022

Mathieu Vivas

Mémoire de maîtrise
Ausonius, Université Michel de
Montaigne de Bordeaux 3, 2004.
Directeur : Isabelle Cartron, Maître
de conférence

Le site du Mas d'Aire-sur-l'Adour : apports de l'étude archéologique et des sources hagiographiques



Les restaurations, les études historiques et hagiographiques menées jusqu'au XX^e siècle sur le monastère Sainte-Quitterie et le site du Mas, ont permis de dresser une chronologie des phases d'occupations du site, mais ont surtout mis en évidence la complexité du dossier ¹. Les travaux des années 1990, en particulier les fouilles de P. Massan et de Ph. Vergain, permettent de proposer une chronologie en appréhendant la fonction et la nature des édifices qui se sont succédés sur le site de l'Antiquité à la fin du Moyen Age. Toutefois, il manquait à cette étude la combinaison d'une approche des sources écrites, notamment hagiographiques, et archéologiques.

Notre travail sur le dossier hagiographique de sainte Quitterie, a tenté de mettre en évidence la date d'apparition de son culte et de son rattachement au

Mas, son développement et ses moyens de propagation. La première mention de la sainte par Grégoire de Tours dans un titre concis de chapitre inachevé, prouve sa connaissance au VI^e siècle, mais le manque d'informations n'autorise pas un rattachement de son martyre, de son inhumation et de son culte au Mas ². Les sources des X^e-XII^e siècles, reliant Quitterie à la Gascogne, coïncident avec la création d'une abbaye par des moines bénédictins de La Chaise-Dieu au Mas. Les plus anciennes mentions de la sainte sont contenues dans les sacramentaires auvergnats et prouveraient que le culte de cette dernière a pu être récupéré par les moines.

La présence de la sainte dans les martyrologes gascons permet de conclure à des relations monastiques régionales, établies grâce aux translations de reliques, moyen par lequel le culte

1. Citons Jean Cabanot qui avait pressenti la complexité de l'évolution du monastère et du site du Mas d'Aire-sur-l'Adour.

2. *De Quiteria Virgine* (chapitre 105 de *La Gloire des Martyrs*).

s'est probablement diffusé³. Néanmoins, le peu de mentions du XII^e siècle prouve un faible développement de ce culte, contrairement aux XIII^e-XV^e siècles qui apparaît comme une période de renouveau. En effet, la fréquence des occurrences de la sainte dans les textes liturgiques du duché de Guyenne du XIV^e siècle témoigne du succès du culte de Quitterie à la suite de possibles réceptions de reliques transmises par le monastère du Mas⁴ (fig. 1).

Hormis deux véritables *vitae*, les textes sont peu dissertés et n'évoquent que rarement le monastère, soit parce qu'il est assez connu pour qu'on ne le cite pas, soit parce que l'on souhaite rattacher la sainte directement à la Gascogne. C'est seulement à partir du XV^e siècle que les sources associent le monastère du Mas et la sainte, insistant sur l'origine gasconne de Quitterie, afin de contredire les légendes espagnoles qui commencent à s'approprier cette dernière.

Les sources écrites et archéologiques se conjuguent pour montrer que les origines du site sont mal attestées avant le IV^e siècle. Un siège épiscopal en la ville d'Aire-sur-l'Adour est avéré à partir du VI^e siècle, prouvant l'existence d'une église structurée, mais ne permettant pas de restituer un édifice chrétien au Mas.

L'archéologie a permis de mettre au jour les vestiges d'un bâtiment de facture antique antérieur au monastère, dont la nature et la datation restent malaisées à préciser. La mise au jour de sarcophages des VI^e-VIII^e siècles, enserrés dans un hypothétique enclos, justifierait la vocation funéraire du lieu à cette

époque, mais le manque de données archéologiques et la topographie du site, situé à flanc de colline, s'opposeraient à la présence d'une nécropole antérieure au IV^e siècle. De plus, la présence d'un seul véritable sarcophage de marbre antique, pourrait signifier qu'il s'agit d'un ajout tardif, et ne suffirait pas à prouver l'existence d'un mausolée funéraire, pressenti par Philippe Vergain, qui aurait accueilli d'autres sépultures de marbre⁵. Toutefois, les sépultures des VI^e-VIII^e siècles adjacentes au bâtiment antique, traduiraient la volonté d'inhumations *ad sanctos*, en admettant qu'une sépulture soit attribuée à la sainte ou à d'autres saints, mais la question d'un édifice funéraire – peut-être une chapelle – et la pérennité du bâtiment primitif demeurent en suspens pour cette période.

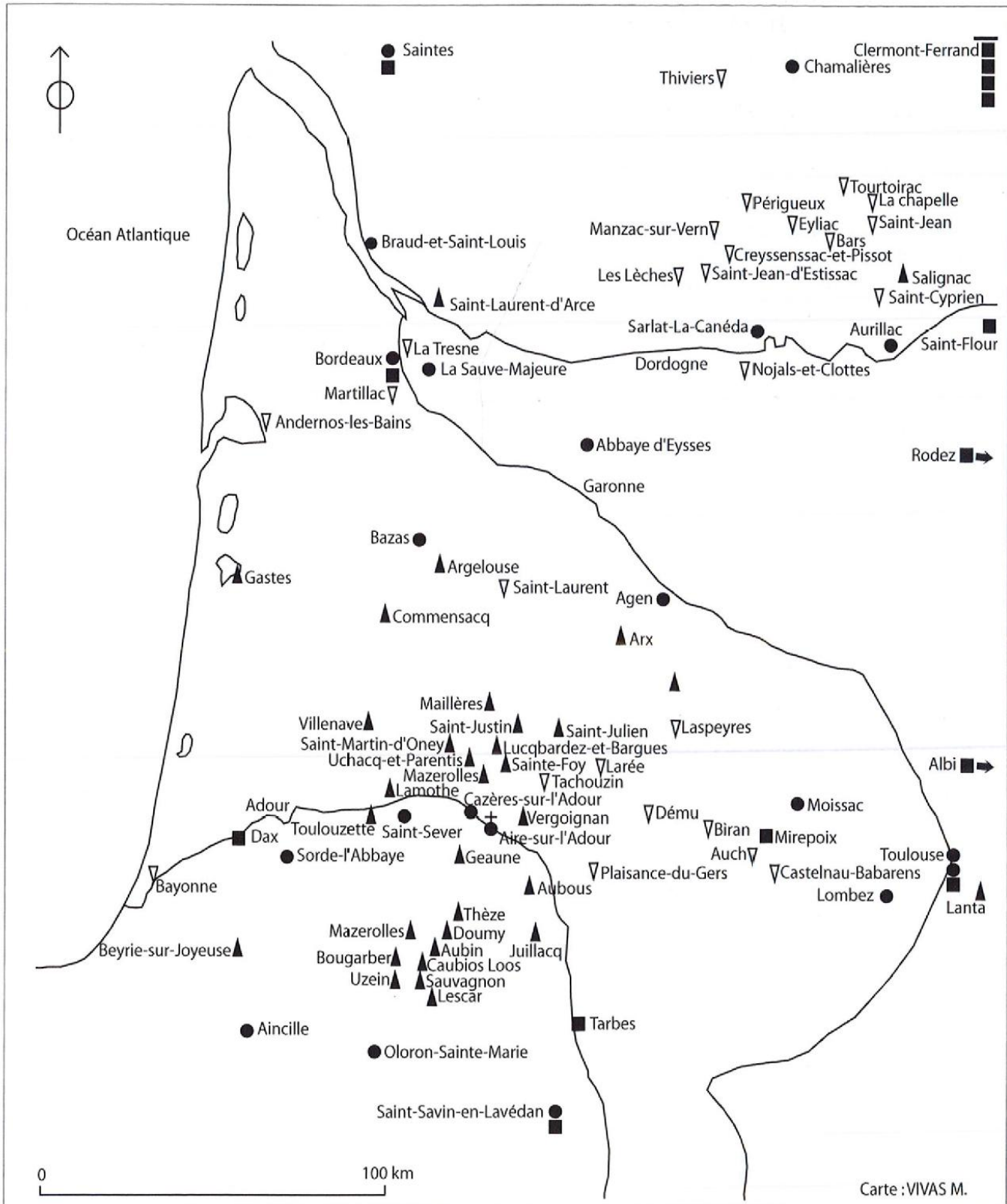
Les moines bénédictins ayant fondé un monastère entre les X^e-XIII^e siècles auraient récupéré le culte de la sainte, le sarcophage de marbre ainsi alloué et placé dans la crypte de l'abbatiale. Cette sépulture antique se pose en témoin irréfutable de l'ancienneté de sa vie, d'ailleurs confortée par l'attestation de la mise en scène de la crypte dans la première véritable *vita* du XIII^e siècle. L'évolution et les ajouts architecturaux du monastère sont sans doute à mettre en relation avec le rattachement de ce dernier à la mense épiscopale, et la perception davantage divers ayant concouru à son développement jusqu'au XIV^e siècle⁶. A partir du XV^e siècle, le rayonnement du monastère faiblit, conséquence des guerres de religion ayant entraîné la perte des reliques de sainte Quitterie.

3. Les martyrologes de La Sauve-Majeure et de Saint-Sever mentionnent la réception de reliques en leur établissement, ainsi que les abbayes d'Eysses et de La Sordc.

4. Nous supposons que les nombreuses translations de reliques ont été facilitées par le transfert de reliques de contact, comme l'eau contenue dans la source dite de sainte Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour.

5. Philippe Vergain proposait l'hypothèse d'une restitution d'un mausolée funéraire privé pour l'Antiquité tardive (voir *Aquitania*, 18), ce qui omettrait une éventuelle vocation hydraulique du bâtiment, tel un nymphée antique présumé par P.-A. Février.

6. Apports financiers d'Édouard I^{er} et des indulgences papales accordées aux fidèles en échange de leurs dons au monastère du Mas.








-  Lieu présumé du martyre de sainte Quitterie et présence de son hypothétique sépulture
-  Mention de sainte Quitterie dans un ouvrage liturgique antérieur au XIVe siècle
-  Mention de sainte Quitterie dans un ouvrage liturgique postérieur au XIVe siècle
-  Présence attestée d'un culte de sainte Quitterie
-  Ancienne présence d'un culte de sainte Quitterie

Fig. 1. Géographie et répartition des ouvrages liturgiques contenant une mention de sainte Quitterie.